

Journée de sensibilisation du 22 novembre à Bavay

**« FAIRE DU PATRIMOINE LE SUPPORT DU PROJET D'URBANISME »**

Bonjour Mmes et M., élus, techniciens, professionnels.

Je tiens à remercier Véronique Beirnaert-Mary, directrice du Forum antique et Alain Fréhaut, Maire de Bavay pour leur accueil dans cette ville exceptionnelle du nord et plus particulièrement dans ce musée, véritable outil de connaissance et de transmission de notre histoire lointaine.

Cette journée, réalisée dans le cadre du projet européen « Transformation du patrimoine » fait partie d'un cycle articulé d'une part autour de la connaissance et du projet et d'autre part de trois échelles, celles du paysage, de la ville et de l'architecture. Ce programme vous sera présenté plus précisément en fin de journée par Corinne Bury, chargée du pôle Urbanisme au PNR Avesnois.

Les différentes interventions de la journée vont nous permettre de comprendre, à travers de nombreux exemples, comment les élus et les professionnels abordent la question de l'évolution des villes en s'appuyant sur le patrimoine existant.

En théorie, 2 conceptions s'affrontent comme le cite Gustavo Giovannoni : la première fait des vestiges du passé autant d'entraves à la réorganisation urbaine, la seconde les décrits comme des bases intangibles. Ces deux positions méritent le respect, partant du principe que l'air, la lumière, le confort, l'hygiène correspondent à ce que nous souhaitons et que d'un autre côté, la raison d'être, ..., la prospérité de beaucoup de ville, résident moins dans leur valeur actuelle que dans la lumière du passé qui les éclaire. Dans la pratique, les choses se posent autrement, faisant du projet urbain l'espace de cohabitation des différents points de vue.

Pour commencer, je voudrai rappeler que le territoire que nous vivons est le résultat d'une lente sédimentation de la relation entre l'homme et la nature dans la longue durée de l'histoire. Le paysage ainsi créé est le reflet précis de notre culture et de son évolution.

L'exemple de Bavay et du forum antique nous montre comment la société romaine (ou gallo-romaine) était organisée : en premier lieu, sa relation au territoire, illustrée à Bavay par les sept chaussées qui relient les points extrêmes de l'empire, Bavay y tenant une place particulière car passage obligé pour aller conquérir la Bretagne à partir de l'empire germanique ; ensuite, sa structure urbaine, plus ou moins orthogonale et orientée nord/sud et est/ouest qui n'est pas sans rappeler le cardo et le decumanus romain, son agora, vaste centre civil sur lequel donnaient la basilique, le temple, etc, creuset de la vie sociétale et enfin les quartiers d'habitation denses et protégés par l'enceinte de la ville.

Parallèlement, les villages ruraux se sont installés là où les éléments étaient favorables, prenant en compte la disponibilité de l'eau, l'orientation au soleil, la qualité des sols, la proximité des ressources locales, avec le souci permanent de l'économie de ces richesses. Ils ont ainsi valorisé le « génie du lieu », ..., jusqu'au jour où le moteur de leur évolution a changé.

Si cette relation intime entre nature et homme a longtemps été fructueuse, cette situation s'est largement dégradée, particulièrement à partir de la période industrielle, dès lors que nous avons considéré le territoire comme un simple espace disponible en réponse à une approche purement fonctionnaliste de la ville.

Aujourd'hui, un retour s'impose face aux enjeux du développement durable, ... La transition énergétique nous impose par ailleurs de relever le défi d'apporter plus de satisfaction en utilisant moins de ressources. La qualité territoriale, ancrée sur des relations vertueuses entre communauté et milieu hérité, pourra revenir dès lors que le projet urbain et les actions mises en place permettront à la société de s'approprier son territoire et le valoriser.

Le projet urbain doit remettre l'homme au cœur de son territoire, qu'il soit décideur ou usager, afin de faire émerger une nouvelle société, riche de son passé et tournée vers l'avenir.

En conclusion, une citation de Roberto Magnaghi :

*« Le projet local montre qu'écologie ne rime pas nécessairement avec idéologie ; que la conservation du patrimoine n'est pas vouée à sa muséification sous l'égide de l'industrie culturelle ; que l'aménagement du territoire n'est pas réductible à l'exercice d'une discipline technoscientifique mais engage aussi tous ceux qui, venus de plus en plus souvent d'horizons différents, habitent les territoires. »*

Christophe Rouvres, CAUE du Nord